



De gauche à droite, derrière : Khalid, Demba, Flore, Fatima, Héléna. Devant : Manel, Samia (professeur) et Boi-Anh.

# Le FLE pour se (re) mettre à flot. . .

Renseignements :  
la Maison pour tous  
01 46 75 93 22.  
Cours de FLE :  
27,50€ par an.

Depuis 1976, année où Sœur Gabrielle commence à dispenser des cours de FLE (Français langue étrangère) à Chevilly-Larue, des femmes et des hommes du monde entier ont pu apprendre le français dans notre ville. Dédiés aux non-francophones, les cours de FLE sont enseignés dans un but culturel, professionnel ou touristique. La ville compte cette année 110 inscrits. . . moyenne d'âge 35 ans. Les élèves, dénommés "apprenants", forment une mosaïque de 31 nationalités. Quel que soit leur niveau en français, sous la houlette de Samia Bouzidi, Pascale Laurent et Sabine Vecchiola, leurs professeures émérites, tous sont à fond pour affronter nos subtilités grammaticales et nos conjugaisons !

**À** 10h, un jeudi printanier, dans une salle de la Maison pour tous, réunis autour d'une table animée par Samia Bouzidi, professeur de FLE, Boi-Anh, Héléna, Fatima, Manel, Demba, Khalid et Flore ont terminé les corrections de l'incontournable dictée, la diabolique qui malgré ses embûches les fait progresser. Samia revient sur le mot "fleuve", explique la différence avec une rivière et, tout en s'amusant, leur demande de citer lequel peut bien couler à Paris ou encore à Orléans. . . Tous ont des notions en français et sont là pour le perfectionner. Loin du Mékong, Boi-Anh, 44 ans, a quitté le Vietnam à 32 ans. Mariée à un français et mère de deux enfants, elle a longtemps travaillé dans les coulisses d'un pressing et n'a jamais trouvé le temps de s'initier au français. « À 8 ans, mon fils va tout seul chercher "informations Mairie" pour que j'étudie. » Grâce à lui et après un mois de cours, comme si elle se sentait pousser des ailes, Boi-Anh envisage un prochain travail plus en contact avec la clientèle. À sa gauche, Héléna, 35 ans, était secrétaire à Moscou. Tombée amoureuse d'un Français, elle s'est, pour lui, éloignée de la Volga puis ils se sont passé la bague au doigt. Avec des notions de français (2 ans), Héléna, en cours de FLE depuis six mois a même suivi des cours d'histoire de France pour évaluer ses connaissances en français, les valeurs de la République et obtenir ses papiers du Préfet. « J'aime parler français avec mari et amis. » Près d'elle, Fatima, Manel et plus loin Khalid ont eux quitté l'Algérie et les méandres du Chélif. Là-bas, Fatima, 29 ans, était secrétaire, Manel, 24 ans, avait un bac + 4 en Droit et Khalid, 27 ans, était technicien supérieur en maintenance industrielle. Tous trois ont étudié le français en 2<sup>e</sup> langue et, comme Boi-Anh et Héléna, ont aussi eu le courage de tout recommencer pour retrouver l'être aimé. « Arrivée en mars, je viens au cours depuis un mois et malgré

des difficultés en dictée, je m'accroche. » avoue Fatima, concentrée. « Quand je suis arrivée en 2013, je faisais les courses accompagnée, depuis trois mois en FLE, j'ose seule », confie Manel en attente de rattraper son équivalence en Droit français. « Ma femme est d'ici. Je suis là depuis un mois et pense parler mieux dans un an » déclare Khalid confiant. En 2009, Demba, 24 ans, a laissé derrière lui le Mali et les rives du Niger pour devenir cuisinier. Dès son arrivée, il suit des cours de FLE puis devient rôtiisseur. Il précise qu'il travaille dans une chaîne de restauration et confesse « j'ai le projet d'être conducteur de bus. » Il y a huit mois, journaliste financière, Flore, 27 ans, a quitté Pékin pour suivre son mari en formation informatique deux ans à Paris. La Chine l'autorisant dans ce cadre à rejoindre son conjoint, sans regretter les berges du Yangzi Jiang, Flore a saisi sa chance. Avec un doux accent chinois, elle tente souriante, en mimant qu'elle cuisine : « Avec Samia, faire galette des Rois ! ». Samia. . . Une main de fer dans un gant de velours, une femme engagée qui, comme ses collègues Pascale et Sabine, sait transmettre avec amour la langue de Voltaire aux étrangers. « Apprendre le français doit être un plaisir des deux côtés. Ici, chacun progresse à son rythme, sans être sanctionné. Par l'action, le jeu ou encore la cuisine, nous imaginons toutes sortes de situations pédagogiques. » De la Colombie à la Mongolie, venus des quatre coins du monde, les "apprenants" ont cette année travaillé autour des aliments naturels qui nourrissent la planète. Présentés lors d'une exposition intitulée *Les greniers alimentaires*, leurs travaux sont à découvrir du 20 au 23 mai salle Léo Ferré. Et dès qu'ils se sentiront prêts, Boi-Anh, Héléna, Fatima, Manel, Demba, Khalid et Flore iront passer le DILF (Diplôme initial de langue française), car pour eux, la volonté de parler français est semblable à un fleuve, rien n'arrête son cours. ● Florence Bédouet